

C) LES ANTAGONISMES SOCIAUX

La polarisation, sur le terrain des rapports internationaux, entre l'U.R.S.S. et ses satellites d'une part et le camp des pays capitalistes sous l'égide de l'impérialisme américain, d'autre part, se développe parallèlement à une accentuation des antagonismes de classe et à une polarisation accrue, au sein de plusieurs pays capitalistes.

Embarqué dans sa course à la domination mondiale, l'impérialisme américain doit tendre à devenir le maître incontesté chez lui. Mais à la fin de la guerre, il fut défié par une formidable vague de grèves qui montra au monde entier la puissance révolutionnaire latente de la classe ouvrière américaine. Wall Street dut céder temporairement et circonvénir ce défi au lieu de le relever directement.

Mais le soulèvement puissant des travailleurs américains resta limité au domaine économique. Les sommets de la bureaucratie syndicale, alliés aux vieux partis capitalistes, l'empêchèrent d'acquiescer son expression politique. Ceci permit à la bourgeoisie d'organiser sans encombre sa contre-offensive qui culmina dans la loi scélérate anti-ouvrière Taft-Hartley. En combinaison avec la campagne antisyndicale, les capitalistes lancèrent une méchante campagne antirouge. Toutes deux servirent de contre-parties intérieures à leur politique étrangère antisoviétique et anticomuniste.

Quoique la contre-offensive de la classe dirigeante américaine ait été généralement victorieuse sous tous ses aspects, grâce au rôle réactionnaire et poltron de la bureaucratie ouvrière, son effet sur la classe ouvrière n'a pas été celui d'une défaite écrasante. La résistance aux dispositions répressives de la loi Taft-Hartley a été relativement faible. Le gros de l'AFL et du CIO, y compris le syndicat autrefois progressif de l'Automobile, s'est incliné devant ces dispositions. Seuls les mineurs, les travailleurs de l'acier, ceux des trains, etc., ont pris la décision nette de défier la loi. Mais ceux-ci ne sont pas une force négligeable, ils représentent d'importantes quantités dans des industries clefs. La classe ouvrière américaine relativement jeune n'a pas été complètement cons-

ciente des implications de la contre-offensive du capitalisme. Le parti révolutionnaire est encore trop faible pour intervenir avec efficacité. Mais les rapports entre le rôle réactionnaire de Wall Street à l'étranger et sa campagne antiouvrière à l'intérieur deviennent de plus en plus évidents. Plutôt que de profiter de l'expansion impérialiste — comme ce fut le cas en Grande-Bretagne au 19^e siècle — les ouvriers américains ont à la payer dès le début et en sont les premières victimes.

Cette compréhension commençante et l'inflation dévorant le niveau de vie des ouvriers américains, sont en train de préparer le terrain de nouvelles explosions sociales aux Etats-Unis. L'approche de la crise économique ne peut qu'accélérer leur éclatement. Le fait que cette fois-ci un soulèvement des travailleurs prendra une forme politique est indiqué par une tendance générale vers une action politique indépendante au sein des syndicats. Elle est la plus forte à présent à l'échelle locale et se trouve encore isolée. Mais le fait que le dernier congrès national de l'AFL conservatrice abandonna sa tradition de « neutralité politique » et, suivant le CIO plus avancé, créa sa propre « Ligue Ouvrière Politique et Educationnelle » est un signe important des temps. La prochaine période aux Etats-Unis peut montrer une formidable politisation de la classe ouvrière et renouveler, dans le domaine politique, la montée tempétueuse du CIO dans les années 1930.

En Europe Occidentale, l'impérialisme américain n'a pas encore trouvé une base de soutien solide dans les régimes existants malgré les avantages économiques et politiques considérables acquis par la bourgeoisie depuis la « libération ».

L'impuissance dont ont fait preuve jusqu'ici les gouvernements de coalition qui se sont succédés depuis la « libération » dans les pays de l'Europe Occidentale, avec la participation des socialistes et des communistes, la persistance et souvent l'aggravation de l'inflation, des difficultés alimentaires, et même du chômage dans certains pays (Italie) provoquent le mécontentement grandissant surtout des masses petites-